

Louis Jonnekin

La peur debout



Louis Jonnekin

La Peur debout

© Louis Jonnekin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6563-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Ce n'est pas lui que j'attaquais, c'est, à travers lui, cette résistance qui paralyse les hommes devant l'inconnu. »

Antoine de Saint-Exupéry,
Vol de nuit

En apparence, tous les océans se ressemblent. Tous ont en commun la distance à laquelle ils placent l'horizon. Mais à la manière des individus d'une même espèce, chacun d'eux possède des traits qui les différencient. L'un d'entre eux bordait autrefois un vaste continent. Les rayons du soleil s'usaient à en pénétrer une mince couche sans parvenir à élever sa température. Ses insatiables abîmes dévoraient tout ce qui y tombait et jamais rien n'en réchappait, pas même la lumière. Malgré cette apparence lugubre, il était paisible et l'air à son contact se refroidissait calmement. Une fois leur température harmonisée, cet air était happé pour se substituer à celui, plus chaud, qui s'élevait au-dessus des terres. Il quittait la mer en survolant une large dune, rempart immuable entre les mondes aquatique et terrestre. De l'autre côté, le vent s'enfonçait dans les terres et parcourait un paysage où rien, à part lui, n'osait s'aventurer. Il soufflait, poussé par un flux qui sans cesse renaissait derrière lui. Mais le sol en se dressant l'engageait dans un combat qui l'affaiblissait. Redoublant d'efforts dans ses assauts, il franchissait un à un les murs de pierre pour rejoindre les cimes. Là, il triomphait dans une ultime offensive, mais exténué par la lutte, expirait en se consumant dans les cieux.

C'est ici qu'un tout autre élément prenait sa source et commençait à ruisseler timidement sur l'autre versant. Bien qu'il fût invisible, sa présence était trahie par le vert qui s'accrochait au paysage. L'endroit se faisait alors plus accueillant et troquait ses pentes arides pour une gorge couverte par la végétation. Ce répit était ténu, car acculée par le soleil, elle peinait à s'aventurer jusqu'à la plaine où il n'en subsistait plus qu'une trace. La terre à cet endroit ne permettait que le développement d'une brousse sèche impropre à la vie animale. En dépit de ces conditions, une maigre faune avait trouvé refuge dans ce paysage : insectes et rongeurs, formant à eux seuls une courte chaîne alimentaire, étaient les principaux occupants de ces lieux. Quelques bêtes plus importantes se les étaient également appropriés. La nature avait fini par les accepter en échange d'une modestie vitale rendue possible par l'originalité dont elle avait fait preuve dans leur invention.

Parmi ces espèces, une se distinguait par son physique inhabituel. Les quelques individus qui la représentaient étaient de taille modeste, mais leur profil

était élané et ils avaient pour particularité d'avancer sur leurs membres postérieurs. Au sommet de leur corps trônait un crâne volumineux dont l'équilibre prodigieux était encore précaire. Leur pilosité clairsemée laissait entrevoir une peau sombre et en apparence fragile, mais particulièrement adaptée à ce climat. Ne disposant pas d'attributs aptes à garantir leur survie, ils prospéraient grâce à la hauteur que leur posture leur conférait. Ils étaient capables de percevoir au loin les dangers, mais aussi de déceler les premiers les rares denrées accessibles en ces régions. Cette particularité leur permettait de parcourir de grandes distances à moindre effort, chose à laquelle toutes les formes de vie en ces lieux étaient obligées en raison de la dispersion des ressources. Ils se nourrissaient de tout ce qu'ils trouvaient, généralement de fruits et de graines, parfois d'insectes et, dans quelques rares cas, de la chair arrachée aux restes du butin d'un carnassier. En plus de leur posture, ces créatures étaient dotées d'un atout qui, bien que peu mis à profit, les différenciait des autres bêtes : l'extrémité de leurs membres supérieurs était pourvue d'un ergot opposable leur permettant la préhension. Son origine remontait à de lointains ancêtres capables de grimper aux arbres, ce que ne leur permettait plus le rachitisme des végétaux. Néanmoins, cette aptitude s'avérait utile pour saisir une denrée au fond d'un orifice, ou encore pour dissuader un prédateur par un jet de pierre.

Ces capacités étaient bien peu face à la rudesse de leur environnement, et le groupe ne se composait que d'un petit nombre d'individus étagés sur quelques générations. Chacun y occupait une place précise et les règles qui régissaient son fonctionnement étaient rigoureuses. Une communication sommaire basée sur un lexique de quelques cris leur permettait une meilleure coordination des activités et facilitait l'éducation des plus jeunes. Leur préoccupation principale était d'assurer leur alimentation, car c'était ce qui leur faisait le plus défaut et cantonnait leur existence à une survie précaire. Tous étaient responsables de la subsistance du groupe, à l'exception des très jeunes qui, uniques dans leur portée, formaient un indissociable binôme avec leur mère. La reproduction était critique pour cette espèce dont les futures mères restaient longtemps incommodées par un encombrant ventre qui les rendait vulnérables. Les mâles, constamment à l'affût d'un éventuel danger, assuraient un rôle protecteur. Si un prédateur venait à menacer le groupe, ces derniers formaient un rempart, gesticulant et hurlant dans le but de le faire fuir. Heureusement, cette stratégie s'avérait souvent suffisante, car ces êtres, dénués d'attributs offensifs, n'auraient pu se montrer davantage agressifs.

Mais si chacun, dans le groupe, était différent de l'autre, tous avaient en commun une chose : ils avançaient sur les traces de la piste, le chemin qui les guidait lorsque les ressources d'un lieu n'étaient plus suffisantes. Alors ils se mettaient en route pour atteindre un prochain endroit, puisant parfois plus d'énergie pour avancer que cet autre lieu en avait à offrir. Cette marche entamée depuis des temps lointains continuait de résonner en eux, les poussant sur un tracé dont l'origine s'était perdue avec la mémoire des générations auxquelles ils succédaient. Il arriva qu'ils fassent erreur et s'égarèrent sur un chemin inconnu. Parfois, sous la force d'événements imprévisibles, le groupe avait été amené à se scinder, prenant une autre direction, ouvrant alors un nouveau chemin. Cet héritage évoluait sous l'effet du temps et des aléas pour s'étendre sans jamais connaître de limite. Malgré ces accidents, un individu, le chef, garantissait le parcours à suivre et avait toujours su rassembler le groupe. C'était à lui qu'incombait la responsabilité de les guider. Il se détachait des autres, tache sombre qui précédait la masse uniforme de ceux qui n'étaient pas assez valeureux pour ce rôle. Car chacun, s'il le voulait, pouvait prétendre à sa place s'il parvenait à se montrer plus fort en l'affrontant. Cela n'arrivait que très rarement, car tous refusaient l'épuisement associé à cette tâche. Ces derniers temps en particulier, le vieux chef s'était affaibli et tous ressentaient le déclin de son instinct vital. Preuve en était qu'il ne prenait plus la peine de manger et, quand ils arrivaient dans un nouveau lieu, tous partaient aux alentours en quête de nourriture, mais pas le vieux chef. Parfois, en rentrant d'une collecte fructueuse, l'un d'entre eux partageait son butin, mais invariablement, l'ancien détournait son regard pour signifier son refus. Il éprouvait seul cette lassitude en observant son groupe, soucieux de retrouver la voie qu'il faudra leur indiquer le lendemain.

Ainsi allait ce groupe à travers ces paysages, avançant péniblement sans jamais prendre goût ni se fixer à un endroit. Mais ce fastidieux voyage ne semblait guère les déranger et, résignés à subir ce sort, ils s'accommodaient de toutes les conditions et de toutes les aventures. C'est finalement en cela que résidait la pérennité de ces êtres qui, si singulièrement définis, ne s'apparentaient à rien de semblable en ce monde et n'étaient prédestinés à aucun milieu en particulier, faisant d'eux des êtres à la fois de nulle part et de partout.